

Les animaux ne se cachent pas pour faire l'amour

Nouvelles

Publié par : Salimbye

Publié le : 21-08-2013 02:50:00

Les animaux ne se cachent pas pour faire
l'amour

J'aime les ânes.

Je n'ai jamais pu comprendre l'origine de cette fascinante attirance à l'égard de la race asine. Maintenant que je suis vieux, je m'acharne toujours à trouver une explication rationnelle à cet amour. Je ne peux passer devant cette bête sans m'arrêter pour l'admirer ou pour lui adresser quelques questions sur sa condition d'animal honni par notre religion musulmane. (1)

Nous vivions à la campagne. Mes parents étaient très pauvres. Le seul bien précieux que nous possédions et dont toute la maisonnée était fière consistait en un gentil petit âne, facile à monter, et farouchement convoité par mes neuf frères et sœurs. On le voyait rarement paître paisiblement. Chaque membre de la famille trouvait un prétexte pour monter sur son dos et l'emmener « brouter l'herbe ailleurs ».

Mon père avait déniché cette pièce rare pour « une bouchée de pain » selon ses dires, ce qui signifiait dans notre langage à nous, que quelqu'un voulait s'en débarrasser et que dame chance choisit mon père pour qu'il soit le malheureux élu qui la récupérerait. Nous avions baptisé ce nouveau membre de la famille « P'tit Bleu » bien que la couleur de sa robe soit grise.

P'tit Bleu prit une valeur exceptionnelle à mes yeux depuis le jour où il me permit de faire la connaissance de la jeune et très belle Fatma, notre voisine.

Personnellement, je ne prédisais pas cette contribution, ô combien délectable, de la part de notre petit âne. (2)

Fatma vivait dans une petite hutte entourée de cactus tout près de chez nous. Sa maman, Aouicha, répudiée pour n'avoir pas répondu favorablement aux appels incessants de son ex-mari qui voulait satisfaire le besoin le plus ardent avant de partir au souk (le marché hebdomadaire), fut sévèrement rossée et congédiée sur le champ, elle et la petite Fatma. (Je me permets de signaler aux lecteurs que ce matin-là, Aouicha n'avait pas de pain à surveiller au four et elle n'était pas, non plus sur le dos d'un chameau) (3)

Heureux d'avoir accompli parfaitement son devoir de mari musulman envers sa femme, Abdel Moula prit sa mule et se dirigea vers le souk.

Pour éviter ce genre de crise, il se remaria quinze jours plus tard. Il prit trois femmes d'un seul coup, car il n'était pas prêt d'oublier la déconfiture qu'il avait essuyée le jour où il partit surexcité au souk.

L'oreille au aguets, les nouvelles mariées étaient toujours prêtes à intervenir le plus rapidement possible où qu'elles soient et quel que soit le moment pour réconforter physiquement leur mari et satisfaire ses besoins les plus urgents. Elles ne voulaient pas tomber dans la même erreur que leur devancière.

Bien que Aouicha soit étrangère à notre tribu, elle vint s'installer sur une colline pierreuse tout près de chez nous. Tous les habitants du hameau l'aidèrent à construire sa hutte à l'aide de branches d'arbres grossièrement arrangées. Elle planta elle-même des cactus tout autour de sa demeure. C'était donc là que vivaient Fatma et sa maman depuis plus d'une dizaine d'années. Elles travaillaient chez certaines familles pour gagner leur vie.

Comme j'étais interne dans un lycée à Safi, je ne revenais chez mes parents que durant les vacances. En été, j'avais largement le temps pour découvrir les changements qu'avait subis mon patelin : Les Fils d'Ahmad étaient partis chercher du travail à Agadir, Bouchaib s'était marié à Hnia la veuve. Comme mon père, Ali avait embrassé le métier désavantageux (4) de cordonnier. Si Larbi ne revint pas de son pèlerinage à la Mecque. La tuberculose avait emporté Jlaibika, Abdelhadi venait d'être emprisonné pour viol d'une nouvelle mariée. Sisaid avait perdu sa mule, morte écrasée par un

camion. Les trois femmes de Abdelmoula étaient enceintes...

Fatma et sa mère étaient toujours dans leur petite hutte entourée d'une barrière de cactus difficile à franchir. Elles étaient les deux seules personnes qui avaient résisté aux changements que connaissait notre hameau. C'est pour cette raison que leurs noms étaient rarement évoqués dans les discussions.

Le jour où Fatma et sa mère acquirent une bête, c'était un vrai scoop ! Le nom d' Aouicha était, enfin, sur toutes les lèvres. On voulait savoir l'âge de l'animal, sa couleur, son prix...

Aouicha venait d'acheter une jeune ânesse d'un noir foncé.

En temps de la moisson, la maman et sa fille partaient aux champs pour ramasser les épis qui avaient échappés aux moissonneurs. Elles emmenaient avec elles leur ânesse pour qu'elle profite, elle aussi, de cette période faste.

L'évènement qui allait être à l'origine de mon premier amour se déclencha le jour où P'tit Bleuét avait vu pour la première fois l'ânesse de nos voisines à côté de la hutte. C'était l'ânesse des ses rêves.

Le coup de foudre !

Comme je l'emmenais au puits pour apaiser sa soif, il m'abandonna sans scrupule et se dirigea en courant frénétiquement vers son premier amour qui se délassait prêt de la hutte. J'essayai de l'arrêter, mais c'était peine perdue. Il courait plus vite que moi. Fatma de son côté qui revenait avec une jarre d'eau sur la tête tenta de barrer la route à la bête en effervescence, mais sans succès. P'tit Bleuét avait atteint son objectif en un temps record.

En arrivant sur le lieu de la scène, nous constatâmes, tous les deux, que « le mal » était fait !

L'acte était déjà consommé.

« _ Laisse-le, déclara Fatma souriante ; les ânes sont comme les hommes. Leurs besoins doivent être satisfaits sur le champ ».

Ébloui par la beauté de cette brune dont certaines mèches crépelées dépassaient son foulard et formaient une sorte de cadre autour de son front, je ne savais quoi répondre. Elle avait un peu l'air bohémienne. En fait, je n'étais préparé ni à la rencontre de cette beauté ni à la comparaison originale que je venais d'entendre. Je finis par balbutier :

« _ Excuse-moi, je ne savais pas qu'il allait attaquer ton ânesse... »

« _ Pourquoi t'excuser, répondit-elle. C'est une chose naturelle. Ils s'aiment ».

Les réponses franches, directes et un peu osées de cette jeune fille de dix-sept ans attestaient bien qu'elle voulait aborder des sujets d'amour, sujets dont tous les jeunes étaient friands, mais qui restaient tabous aux yeux de notre religion. D'ailleurs Si Messaoud nous surveillait de la porte de son école coranique, prêt à nous dénoncer. Nos rencontres paraissaient gêner terriblement ce célibataire de vingt-cinq ans. (Rappel : Toute relation amoureuse ne peut s'accomplir que dans un cadre matrimonial) (5).

Ne sachant pas comment j'allais réagir, Fatma opta donc pour un discours où elle insinua adroitement et malicieusement des mots et des expressions qui s'appliquaient aussi bien à l'amour chez les bêtes qu'au domaine de la séduction chez les humains.

Souriante, les yeux brillants, elle jeta une seconde fois un coup d'œil sur les deux bêtes qui s'efforçaient à éteindre leur passion et lança cette remarque :

« _ Il est petit ton âne, mais il est efficace ».

Elle éclata de rire découvrant ainsi des dents blanches et bien alignées. J'étais confus. Moi aussi, j'étais petit et, chétif en plus ; mais en amour, je n'avais pas encore eu l'occasion pour mettre à l'épreuve mon efficacité.

Je n'avais que quatorze ans et craignais de dire quelque chose qui pourrait rompre cette rencontre inespérée. J'avais lu deux ou trois histoires d'amour. Les quelques répliques qui m'avaient plu à tel point que je les avais apprises par cœur dont l'espoir de m'en servir un jour ne correspondaient malheureusement pas à la situation où je me trouvais. Les héros de mes histoires, dans une symphonie de gazouillement, se baladaient à dos de cheval le long d'une allée ombragée ou se trouvaient dans une barque qui voguait voluptueusement sur les eaux cristallines d'un lac ; alors que moi, l'air stupide de quelqu'un qui contemplait un tableau surréaliste sans parvenir à déceler son sens, j'étais debout entre, d'un côté, une brune dont la silhouette paraissait excessivement longue à

cause de la jarre d'eau qu'elle transportait sur la tête, avec comme verdure en arrière plan une haie de cactus aux épines menaçantes, et de l'autre côté, deux bourriques qui savouraient un fruit que je n'avais pas eu la chance de déguster jusqu'alors.

« _ Comment serait le monde si les bêtes, comme les êtres humains, se cachaient pour faire l'amour ? », déclara Fatma l'air songeur.

Mes jambes se dérobaient. J'avais la bouche sèche. Je m'assis sur une grosse pierre en pensant qu'il fallait bien que je dise quelque chose. Aussi, optai-je pour une phrase qui n'apportait aucun élément nouveau mais qui soutenait l'idée de Fatma :

« _ Tu as raison. Heureusement que les animaux ne se gênent pas dans ce domaine ».

La jeune fille déposa alors sa jarre par terre et s'assit sur une pierre vis-à-vis de moi.

Elle savait que je faisais mes études en ville, que là-bas les jeunes parlaient facilement de leurs sentiments aux filles. Elle me demanda ce qu'on pourrait dire à une jeune fille que l'on rencontrait pour la première fois.

Et de fil en aiguille, nos propos se transformèrent en jeu de rôles où Fatma était la jeune fille que j'abordais pour la première fois et à qui je tentais de lui faire part de mes sentiments.

Quelle délicieuse scène si elle ne fut rompue par les appels stridents de ma mère qui m'intimait de ramener P'tit Bleu et à la maison. Mon âne avait déjà fini sa tâche de bon rédempteur de la race asine et prenait un bain de poussière, les quatre pattes en l'air.

Sur la route, je remerciai, chaleureusement mon petit âne pour les délicieux moments que je venais de vivre grâce à lui.

Je lui avouai :

« _ Si j'avais les moyens, je transformerais tes fers en or ».

P'tit Bleu ne prêta aucune attention à mes délires. Il avait l'air de me répondre :

« _ C'est moi qui te remercie et si j'avais les moyens, je te transformerais en baudet afin que tu puisses, toi aussi, jouir de tes amours, sans réserve et en plein air ».

(A suivre)